

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

HOMMAGE

Salah Teskouk, acteur de cinéma, figurant de la vie

Le coup de bill'art du Soir

Malthusianisme ?

Par Kader Bakou

Inspirée par les travaux de l'économiste britannique Thomas Malthus (1766-1834), le malthusianisme est une doctrine ou une politique prônant la restriction démographique. En effet, dans son *Essai sur le principe de population* (1798) Malthus constate : «La population croît en progression géométrique (1, 2, 4, 8, etc.) et double ainsi tous les vingt-cinq ans, alors que la production des subsistances nécessaires à l'alimentation humaine n'augmente qu'en progression arithmétique (1, 2, 3, 4, etc.).» Il considère donc l'augmentation de la population comme un danger pour la survie de l'humanité et préconise la réduction (volontaire) du taux de natalité (par le mariage tardif, notamment).

Si nous supposons que la «théorie du complot» est vraie, ce qui se passe depuis de nombreuses années dans le «monde» arabo-musulman ne serait-il pas une mise en application d'une forme débridée du malthusianisme ? On comprendra alors pourquoi l'Occident arme des Arabes et des musulmans pour aller combattre d'autres Arabes et d'autres musulmans.

En biologie, la sélection naturelle est un mécanisme qui explique l'adaptation des espèces aux milieux au fil des générations et du temps. Cette théorie permet d'expliquer et de comprendre comment l'environnement influe sur l'évolution des espèces et des populations, en sélectionnant les individus les plus adaptés. En résumé, la sélection naturelle est le fait que les traits qui favorisent la survie voient leur fréquence s'accroître d'une génération à l'autre. Chez les êtres humains, la «sélection naturelle», c'est d'arriver, à titre individuel et collectif, à vivre en harmonie et en bonne intelligence avec l'environnement (la nature) et avec les autres peuples et ethnies.

Et si nous regardions les événements et la violence qui fait rage dans le «monde» arabo-musulmans, du point de vue de la sélection naturelle ? Dans ce cas, on en concluerait que les Arabo-musulmans, qui n'ont pas su s'adapter à la vie, sont constamment en conflit avec autrui (quand ils ne se battent pas entre eux).

Toujours du point de vue de la sélection naturelle, c'est une espèce qui va vers son extinction...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Salah Teskouk est mort la semaine dernière à Paris, aussi discrètement qu'il a vécu, quasiment oublié, mais jamais amnésique, ni oublieux de ce qu'il devait à son art. Il y a peu de personnes qui porteront le deuil de ce solitaire, par résignation, mais ses amis qui l'ont égaré, quelque part en chemin, doivent en sentir la perte.

Salah Teskouk sera enterré mercredi à Bobigny, dans le cimetière musulman, situé derrière l'hôpital franco-musulman, là où reposent ses deux parents. Pour mémoire, le père de Salah n'est autre que le premier muezzin de la Mosquée de Paris. C'est lui qui lança le premier appel à la prière, à partir de l'édifice religieux inauguré en 1926 à Paris.

C'est à Paris qu'est né Salah Teskouk en 1935, et où il a grandi à l'ombre du minaret où son père officiait. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit un fils de muezzin, fût-il au cœur de la capitale, appelée au début du 20^e siècle «pays des djinns et des anges», choisir la danse.

Sa taille et sa souplesse le prédestinaient naturellement à la danse, et il s'y consacra corps et âme, jusqu'au déclenchement du 1^{er} Novembre 1954. Il met sa carrière de danseur entre parenthèses : «Je ne peux pas danser pendant que les gens crèvent. J'étais plus que sympathisant de la libération de l'Algérie.» Comme il ne pouvait pas dissocier l'art de la politique, il se tourne vers le théâtre, et s'inscrit aux cours privés du «Petit Marigny». C'est durant ce cursus qu'il rencontre

Jean-Marie Serreau, qui le premier lui donnera sa chance. Il est tour à tour comédien, assistant réalisateur, et réalisateur lui-même, après avoir collaboré avec des grands comme Antoine Vitez et Ariane Mnouchkine. Après l'indépendance, il fait quelques incursions au cinéma, mais il est boudé par le 7^{ème} art, ou plutôt par ceux qui en tiennent les rênes.

Il continue de travailler au théâtre, et en particulier avec le regretté Mohamed Boudia, lorsque celui-ci deviendra directeur du Théâtre de l'Ouest parisien, ainsi qu'avec Patrice Chéreau et Didier. Durant quelques années, Salah Teskouk retourne en Algérie, pour participer à la troupe théâtrale créée par la Sonatrach, du temps où celle-ci n'était pas abonnée aux prétoires. Comme toutes les bonnes choses ont une fin, et à plus forte raison en Algérie, il regagne sa ville natale.

Entre deux théâtres, Salah joue quelques petits rôles de travailleur immigré au cinéma (il apparaît notamment dans *l'Autre France*, de Ghalem). Puis, c'est Alain Corneau qui lui donnera le «clap» décisif en le prenant sur le tournage de *Fort Sagané*, tiré du roman éponyme de Louis Gardel, avec Gérard Depardieu, Phi-

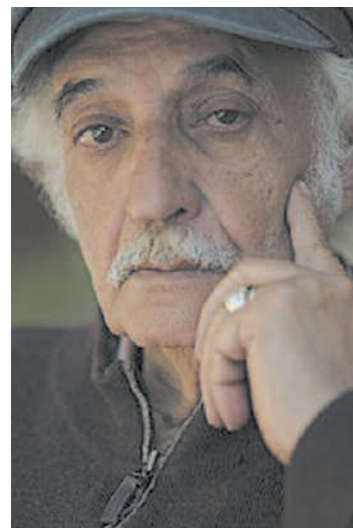


Photo : DR

lippe Noiret et Catherine Deneuve. Comme l'action du film se déroule au fin fond du Sahara, il fallait bien quelques figures de l'humanité locale, pour faire plus réaliste.

Pour Salah, en tout cas, c'est le vrai début d'une carrière cinématographique qu'il mènera avec constance et régularité, sans jamais renoncer au théâtre, bien sûr. Il tournera alors avec une certaine régularité plus d'une trentaine de longs métrages de fiction, notamment avec Henri Verneuil, Gérard Blain, Alexandre Arcady. Sa dernière apparition remonte à 2011, dans le téléfilm, *Pour Djamilia*, que Caroline Huppert a consacré à l'héroïne de la guerre de Libération, Djamilia Boupacha. Puis c'est l'éclipse, décidée par lui, et entérinée par

Par Ahmed Halli

ses amis qui l'ont perdu de vue, comme on dit, et qui doivent sentir le poids tardif des regrets. Acteur consacré et reconnu au cinéma, Salah Teskouk a fini en figurant dans la vie réelle. Pas une ligne, pas un entrefilet dans la presse ou sur la toile, pour dire sa disparition, à défaut d'une oraison funèbre.

Une vraie oraison funèbre et surtout pas un de ces textes qui envahissent votre tombe, sans même le goût de pissenlit, et jusqu'à asphyxier le peu de dignité et d'orgueil qui vous restait. Au demeurant, le pire mal posthume qu'on puisse vous faire, c'est un coup de ces Bossuet en herbe qui s'emparent avec allégresse de votre mort, pour en faire une O.P.S (Offre publique de services).

Imaginez alors l'infamie crue d'une notice nécrologique rédigée par l'un de ces folliculaires qui ne font que des dégâts lorsqu'on commet l'erreur de leur laisser, en même temps, du papier et un stylo. Et ça, ce n'est pas moi qui le dis, c'est notre défunt confrère, Belkacem Sobhi, qui recommandait vivement, à propos de certains confrères, de leur donner, soit un stylo, soit du papier, mais jamais les deux simultanément. Et si j'ai cité notre ami Belkacem Sobhi, c'est que je crois avoir perçu une certaine fraternité et une certaine ressemblance dans la tragédie, entre lui et Salah Teskouk... Regrets et contrition.

A. H.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE

Le voyage à Alger ouvre le cinéclub de l'Arpa

Le film *Le voyage à Alger* vient enfin d'être projeté à la Cinémathèque d'Alger en avant-première. Initiée par l'Association des réalisateurs professionnels algériens (Arpa), cette projection marque le lancement cinéclub «Les samedis de l'Arpa» qui vise à relancer l'activité cinématographique en Algérie à travers des projections mensuelles.

Sorti en 2009, *Le voyage à Alger* est un long métrage de fiction quasi autobiographique réalisé par Abdelkrim Bahloul. D'une durée de 97 minutes, il relate le combat de Maghnia, une moudjahida et veuve de martyr, afin de garder sa maison, cédée par un agent de l'administration coloniale avant son départ et convoitée par un responsable communal au lendemain de l'indépendance. Face à l'arrogance de cet ancien brigadier de l'armée française, Maghnia ne renonce pas à la maison dans laquelle elle vit avec ses six enfants dans la ville de Saïda. Après avoir plusieurs fois tenté en vain de raisonner l'ancien brigadier, la jeune femme

décide d'aller à Alger pour exposer son problème au président Ahmed Ben Bella, qui représentait à ses yeux le tuteur de ses six enfants après que leur père ait donné sa vie pour l'indépendance de l'Algérie. Son fils Kadirou l'accompagne dans son voyage pour se plaindre lui aussi au chef de l'Etat d'un homme à Saïda qui l'a battu et insulté la mémoire de son père le chahid. Tout au long du film, le réalisateur lui-même, auteur du scénario, met en avant, à travers Kadirou et sa mère, la condition des Algériens au lendemain de l'indépendance victimes de l'analphabétisme et du choc avec la vie urbaine. Ainsi, cette mère analphabète habituée à la vie rurale est perdue en ville sans l'aide de son fils de onze ans. A Alger, Maghnia et son fils se rendent au Palais du peuple pour rencontrer le président. Mais on lui demande d'envoyer un courrier, mais elle refuse et reste devant la porte jusqu'à ce qu'un officier, ancien soldat de l'ALN, arrive à lui obtenir une audience auprès du ministre de la Défense Houari Boumediène. Celui-ci, ému par le récit de la veuve, lui assure qu'il veillera personnellement à ce qu'elle garde sa maison. Un officier de l'armée arrive à Saïda afin de régler le litige. Il

menace de mort l'ancien brigadier s'il ne demande pas pardon à la veuve de chahid. L'officier aidera aussi le petit Kadirou à réhabiliter la mémoire de son père et aussi à faire son deuil.

Le Voyage à Alger est une production algéro-française (Les films de la source, Les Films en Hiver, ENTV). Le film a remporté le Tanit d'or du public aux Journées cinématographiques de Carthage en 2010, le prix du meilleur scénario et celui de la meilleure actrice pour Samia Meziane au Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco 2011), ainsi que le grand prix Radio Canada au festival Vues d'Afrique à Montréal en 2011. Par la voix du vice-président de l'Arpa, Yanis Koussim, le producteur exécutif du film Bachir Derrais a annoncé la sortie publique pour le 25 avril dans les salles de la Cinémathèque algérienne. A l'occasion du lancement de son cinéclub, l'Arpa a aussi lancé «Les bulletins de l'Arpa», une publication mensuelle distribuée gratuitement et qui rend compte des activités des réalisateurs algériens, leurs participations aux festivals étrangers, ainsi que des événements cinématographiques en Algérie, notamment.

K. B.

Actualité

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jeudi 4 avril à 18h : Pièce théâtrale *Montserrat*, mise en scène de Djamel Guermi, production de la coopérative de théâtre d'Alger.

PALAIS DE LA CULTURE

MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 27 avril : Exposition «Tlemcen, pigments et patrimoine» de Dalil Saci. Vernissage le 28 mars à 16 h.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 18 avril : Exposition «Couleurs et parfums d'antan» de l'artiste peintre Abdelhalim Selami

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS D'ALGER (EL-HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 4 avril : Exposition collective d'arts plastiques «Equinoxe Féminin».
Jusqu'au 4 mai 2013 : Exposition «Neruda : La voz de su pueblo». L'expo réunit une soixantaine d'œuvres d'artistes internationaux retraçant la vie du poète chilien Pablo Neruda, dont celles de Picasso, Roberto Matta et Mohamed Khadda. *Banderole pour le Chili* a été choisie pour mettre en avant le lien algéro-chilien.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (MAMA, RUE LARBI-BEN-

M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 4 avril : Exposition «Le cabinet des curiosités» (collection particulière de Selim Becha).

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HAÏ EL-BINA, DÉLY IBRAHIM, ALGER)

Jusqu'au 7 avril : Exposition «La folie des passions» de l'artiste Louisa Lekehal.

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)

Jusqu'au 6 avril à partir de 15h : Journées du théâtre pour enfants.

ESPLANADE DE LA PLACE DE LA VICTOIRE DU COMPLEXE DE

RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 6 avril (10h-18h) : Manifestation culturelle «Univers Jeunesse» sous le thème «La nature et l'enfance».

MAISON DE LA CULTURE RACHID-MIMOUNI DE BOUMERDÈS

Jeudi 4 avril : Concert métal, avec Shaaeen (Alger), Thowar (Boumerdès)
Samedi 6 avril : Concert de rock progressif, avec Atakor (Alger), Black Rock Garden (Boumerdès).
Dimanche 7 avril : Concert de soft rock, country et reggae, avec Tarek & Friends (Boumerdès), Old Revens (Blida), Skimi (Boumerdès). Accès gratuit.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

Jusqu'au 11 avril : Exposition de peinture, meubles et objets de décoration de l'artiste Samir Mounir Bennikous.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE. NIVEAU 112, RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 11 avril : La librairie la Renaissance organise une expo-vente du livre, durant les vacances scolaires, au niveau 104, à Riadh El-Feth, El-Madania. Cette exposition concernera un large public et sera enrichie par des livres pour enfants et des livres parascolaires du niveau primaire au secondaire : littérature, dictionnaires, médecine, culture général...